

Zeitschrift:	Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale
Herausgeber:	Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner
Band:	- (2020)
Heft:	6
Artikel:	Connaître la ville pour intervenir en santé : jalons d'une longue histoire
Autor:	Panese, Francesco
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-956846

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Connaître la ville pour intervenir en santé

Jalons d'une longue histoire

FRANCESCO PANESI

Professeur en études sociales
des sciences et de la médecine,
Université de Lausanne

La question des relations entre ville et santé a une longue histoire, des recommandations hippocratiques aux médecins pour maîtriser l'influence des choses sur les corps au gouvernement contemporain des milieux de vie des gens par la connaissance et l'intervention.

La question de la relation entre ville et santé est aussi ancienne que les premières formalisations de l'art médical. Le traité hippocratique «Des airs, des eaux et des lieux» donne ce conseil au «médecin [qui] arrive dans une ville dont il n'a pas encore l'expérience»:

«Il doit examiner sa position et ses rapports avec les vents et avec le lever du soleil; car celle qui est exposée au nord, celle qui l'est au midi, celle qui l'est au levant, celle qui l'est au couchant, n'exercent pas la même influence. Il considérera très bien toutes ces choses, s'enquerra de la nature des eaux, saura si celles dont on fait usage sont marécageuses et molles, ou dures et sortant de l'intérieur des terres et de rochers, ou si elles sont salines et réfractaires. Il examinera si le sol est nu et sec, ou boisé et humide; s'il est enfoncé et brûlé par des chaleurs étouffantes, ou s'il est élevé et froid. Enfin il connaîtra le genre de vie auquel les habitants se plaisent davantage, et saura s'ils sont amis du vin, grands mangeurs et paresseux, ou s'ils sont amis de la fatigue et des exercices gymnastiques, mangeant beaucoup et buvant peu.» (Livre 1, §1)

Là se noue déjà l'intimité de la chair et de la pierre [1], les interactions entre les humains et les choses qu'il faut savoir maîtriser pour, idéalement, prévenir la maladie et le malheur des habitants.

L'explosion démographique et urbaine du 19^{ème} siècle et la montée en puissance du souci politique de la santé des populations donneront une nouvelle gloire à l'hippocratisme. Au moment où la nouvelle médecine anatomo-pathologique soigne peu malgré ses progrès dans la compréhension des maladies, le «milieu» devient la cible des interventions sanitaires. Comme l'a montré Michel Foucault, il devient un «système de raisonnement permettant d'identifier les secteurs malades, sensibles, malsains sur lesquels agir en priorité [et] articuler les conditions d'une population (niveau de santé, taux de criminalité, alcoolisme, etc.) à des données naturelles et physiques» [2]. On comprend dès lors que ce ne sont pas les médecins qui furent les premiers sur le front de la «salubrité publique», mais les chimistes et les aménageurs du territoire [3] qui développent des politiques d'interventions visant à gouverner les hommes par leurs milieux de vie [4].

Considérant que la santé des individus est modulée par leurs relations entre eux et aux choses, ce sont les conceptions même du corps et de l'esprit qui se trouvent redéfinies. Pour l'hygiénisme qui s'affirme dès le début du 19^{ème} siècle,

«le corps de l'homme, placé au milieu de l'atmosphère, ne doit pas être seulement envisagé comme une masse sur laquelle les influences atmosphériques n'agissent que physiquement, il doit être encore considéré comme un composé, dans l'intérieur duquel il se fait de véritables combinaisons chimiques de ses principes entre eux et avec ceux de l'air» [5]. Et du côté de l'esprit, dès la fin du même siècle, des médecins comme Paul Garnier pointent et analysent ce qu'il appelle les «folies urbaines» causées par «l'alcoolisme sans cesse grandissant, et aussi cette suractivité fonctionnelle, ce surmenage de l'organisation intellectuelle et physique, cette tension exagérée de toutes les forces vives qu'engendre l'ardeur de la lutte pour l'existence» [6].

La santé et la maladie, conçues en termes de mouvement et de circulation des humains et des éléments, croiseront bientôt le chemin des microbes qui les empruntent comme véhicules (eau, air, objets, peau, etc.). Au-delà de la biologie, ces êtres nouveaux que révèlent microscopes et cols de cygnes vont peupler le monde social désormais irréductible à la seule tribu humaine. L'influence des milieux dont la médecine hippocratique avait l'intuition s'est progressivement révélée une irréductible cohabitation dans un œcumène partagé. La ville, de plus en plus ville-monde, est devenue un espace-temps social et matériel [7] de circulation d'êtres humains et non humains plus ou moins visibles [8] et de densité variable qui interagissent, s'ignorent ou parfois s'opposent les uns aux autres, partageant un vivre ensemble peu ou prou harmonieux.

CONTACT

Francesco.Panese@unil.ch

[1] Richard Sennett (1994) *La chair et la pierre: le corps et la ville dans la civilisation occidentale*, Éditions de la passion

[2] Michel Foucault (1989) «De la gouvernementalité. Introduction aux cours des années 1978 et 1979», Paris, Seuil (cassette audio)

[3] Gérard Jorland (2010) *Une société à soigner. Hygiène et salubrité publiques en France au XIX^e siècle*, Gallimard

[4] Ferhat Taylan (2018) *Mésopolitique. Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750–1900)*, Éditions de la Sorbonne

[5] Jean-Noël Hallé et Etienne Tourtelle (1837) *Éléments d'hygiène*. Paris: au bureau de l'Encyclopédie, p.137

[6] Paul Garnier, (1890) *La folie à Paris: étude statistique, clinique et médico-légale*, JB. Baillière (réédition: Éditions Jérôme Millon, 2018)

[7] Richard Sennett (1994) *La chair et la pierre: le corps et la ville dans la civilisation occidentale*, Éditions de la passion

[8] Bruno Latour et Emilie Hermant (2009) *Paris ville invisible*, Les Empêcheurs de penser en rond & Le Seuil